

vous voyez cette si longue liste de gens si jeunes, morts !... Alors vous vous demandez peut-être quoi faire. Une manière de répondre, ce sont ces commémorations. Nous publions un faire-part, traditionnel lors d'un deuil. Mais en plus, on invite, dans ce faire part, soit à l'enterrement, soit à une réunion d'amis, de famille, en fait, une célébration. Et nous avons décidé de faire le même genre de chose, de suivre la tradition habituelle. Inviter à célébrer. On alterne à une célébration absolument laïque, comme la dernière, au Trocadero, assez grandiose, un hommage public, une célébration plus religieuse, de toutes les religions. Au Trocadero, nous nous sommes retrouvés à plusieurs centaines. Et cela devient de bon ton d'y être. Des élus donc viennent. Du coup, nous nous sommes décidés à être un peu plus clairs. Ce texte... a été lu au Trocadero... [Voir l'encadré de cette page. NDIR] Nous essayons que cette célébration ait toujours un côté grand, et festif. Comme dans une famille. On a pleuré, mais on s'est réjoui d'être ensemble. Et tout le monde participe à la préparation de ces célébrations.

L'itinérant : Les SDF également ?

Cécile Rocca : Les gens de la rue, aussi, bien sûr.

L'itinérant : Mais ça doit parfois grincer, non ?

Ils ont une manière de dire leur misère qui choque...

Cécile Rocca : C'est certain, c'est pour cela que nous avons créé un atelier artistique. Il fallait que nous réfléchissions, avec eux, à la forme que ces célébrations devaient prendre. Sans réflexion, ils risquaient de se sentir humiliés, et le public, choqué. Quand on en a trop bavé, ou l'on gueule ou l'on se tait...

L'itinérant : De retour des camps, on se taisait...

Cécile Rocca : Oui. On gueule si on est saoul, mais on se tait, à froid...

L'itinérant : Oui, c'est très difficile de trouver la nuance.

Cécile Rocca : Cela peut être inaudible... C'est pour cela que nous avons cherché une manière artistique de leur permettre de s'exprimer, afin qu'ils puissent délivrer ce message. Des moyens de communiquer. Quelques artistes viennent nous

aider. C'est l'idée de cet atelier, mais ce n'est pas facile. Les artistes sont des outils, mais cherchent

HOMMAGE AUX 122 MORTS DE LA RUE entre novembre 2005 à mai 2006. CIMETIERE EPHEMERE TROCADERO. 28 JUILLET 2006. 19 H

Au nom de nos amis connus ou inconnus, Morts de la rue ou des conséquences de la vie à la rue.

NOUS AFFIRMONS, nous, personnes de la rue, familles, associations, amis, que ceux dont les noms sont cités lors de cet hommage sont morts de froid, de chaud, d'accidents, de violence, d'épuisement. **MAIS EGALEMENT** de la perte du lien social, du sentiment d'être inutile, de ne pas exister.

NOUS AFFIRMONS qu'ils n'étaient pas seulement des gens « sans » (famille, toit, papiers, argent.), mais des gens « avec » des qualités et des défauts, **COMME TOUT LE MONDE** ; qui avaient eu une famille, un métier, un toit, des amis, des amours, et qui auraient dû avoir au moins droit **COMME TOUT LE MONDE**, à l'intimité, à avoir un chez soi avec ses affaires, et enfin la possibilité, après le malheur qui les avait jetés à la rue, de réapprendre à vivre **COMME TOUT LE MONDE**.

NOUS EXIGEONS QU'ON CESSE de dire ou de penser de ceux qui vivent à la rue « qu'ils l'ont bien cherché ! ». **QU'ON CESSE** de mettre sous la même étiquette « SDF », des personnes aussi différentes qu'un couple sans papier, un jeune en fugue, un homme pris par l'alcool depuis vingt ans, un malade mental.

QU'ON CESSE de traiter des hommes et des femmes comme des colis qu'on ballote d'hébergement en hébergement d'urgence.

NOUS EXIGEONS que chacun soit respecté, et que cessent toutes ces violences à la personne.

NOUS AFFIRMONS que le système d'aide sociale donne trop à l'urgence, trop peu au suivi, ne fait que maintenir dans la survie et ne permet pas de revivre. Il est évidemment nécessaire mais pas suffisant. Un système qui casse les liens sociaux, et ne prend pas en compte tant de morts, détruit autant qu'il aide et doit d'urgence être remis en question.

NOUS AFFIRMONS que cette énorme machine si coûteuse des grandes structures d'hébergement, auxquelles s'ajoute la location à prix d'or d'hôtels plus ou moins salubres, devrait être remplacée au plus vite par de petites structures adaptées qui soient de vrais logements et non des hébergements de quelques nuits.

NOUS AFFIRMONS qu'il est possible d'inventer pour les personnes fragilisées par la vie de la rue, un accompagnement humain prenant en compte leurs avis sans prétendre savoir mieux qu'eux ce qui est bon pour eux. Qu'on fasse appel à ces personnes pour ce qu'elles sont capables de faire, car chacun est unique et peut ajouter sa différence à celle des autres.

NOUS CROYONS qu'une société - c'est à dire nous tous - se juge à la manière dont elle fait place aux plus vulnérables.